Préface

La science politique anglo-saxonne compte, depuis plusieurs décennies, des ouvrages fondateurs à partir desquels une théorie du vote a été développée, basée sur de solides enquêtes empiriques. Dès 1944, Paul Lazarsfeld inaugure cette approche dans *The People's Choice* à propos de la formation et la transformation du choix électoral à l'occasion de l'élection présidentielle de 1940 aux États-Unis. Mais surtout, en 1960, une équipe de l'Université du Michigan publie *The American Voter*, revisité et contesté depuis par bien d'autres approches (*The New American Voter*, *The Changing American Voter...*) et qui met en place un véritable modèle d'explication du vote qualifié de « modèle de Michigan ». En Grande-Bretagne, David Butler et Donald Stokes, avec *Political Change in Britain : Forces Shaping Electoral Choice* (1971) s'inscrivent dans une même perspective de systématisation. En France, en dehors de l'œuvre fondatrice d'André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République* (1913), l'ambition a toujours été de saisir davantage le vote et l'élection dans leur originalité et leur spécificité liées à un événement et à une période donnée. Le présent ouvrage écrit par un quintette américano-franco-qubécois rompt avec cette tradition et explore une nouvelle voie. En cela, il est important et novateur.

Important car il tente de saisir le vote présidentiel dans le temps long des trois dernières décennies. L'approche de nos collègues sort de l'unicité de l'événement que constitue toute élection présidentielle pour envisager celle-ci dans la chaîne du temps long de quatre élections : 1988, 1995, 2002 et 2007. L'hypothèse est qu'une théorie du vote à l'élection présidentielle peut être appliquée à une série d'élections et que, de cette comparaison des données d'enquêtes dans le temps, pourra être dégagé un modèle global d'explication du vote présidentiel en France. Pour ce faire, la théorie globale du vote qui

est mise en œuvre est celle du modèle de Michigan revu et corrigé pour intégrer, à côté des variables classiques de long terme, à dimension démographique, sociale ou idéologique, des variables de court terme relatives aux enjeux et aux images des candidats. Ces dernières permettent de comprendre que le vote n'est pas seulement l'expression de conditions sociales et économiques ou d'ancrages idéologiques, il est aussi la réponse à une conjoncture, à des enjeux, à des images de candidats qui évoluent en permanence tout au long de la campagne électorale.

C'est à l'aide de ce robuste modèle et des données accumulées lors des grandes enquêtes électorales menées essentiellement par le Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) que les auteurs dégagent en six moments très clairs et bien articulés une véritable radiographie et interprétation du vote présidentiel en France. Trois chapitres sont consacrés à un examen des variables de long terme que sont les variables sociodémographiques, celles qui concernent les classes sociales et les positions économiques et, enfin, celles qui ont trait aux ancrages idéologiques et politiques des électeurs. Trois autres chapitres explorent ensuite le rôle des enjeux, l'image des candidats et l'effet des campagnes électorales.

Novateur car, au-delà de la comparaison systématique dans le temps long, l'approche théorique et empirique est tenue avec constance de la première page à la dernière page de l'ouvrage. Il s'agit d'une démarche théorique globale combinant dans le même modèle d'analyse facteurs de temps long et facteurs de temps court. Cette démarche permet de cerner la subtile dialectique de l'ancien et du nouveau, de la structure et de la conjoncture, de la longue durée et de l'événement. Pour tester la pertinence du modèle, la méthode empirique retenue est celle de l'analyse de régression logistique qui permet d'estimer le poids relatif de chacun des facteurs explicatifs utilisés et donc d'élaborer une explication forte et charpentée des principaux tenants et aboutissants du scrutin présidentiel en France. Cette explication du vote conclut sur la mise au jour du poids toujours important des variables démographiques, sociales, économiques et politiques sur le vote décisif du second tour. Mais elle constate le rôle majeur des facteurs conjoncturels de court terme particulièrement pour comprendre les élections atypiques

comme l'élection présidentielle de 2002 ou pour saisir ces forces politiques perturbatrices de l'équilibre entre la gauche et la droite que sont le centrisme ou encore le lepénisme électoral.

L'élection présidentielle de 2012 pourra être, très utilement, observée et analysée au filtre du modèle mis en œuvre par notre quintette. Nous comprendrons mieux, à l'aide de ce modèle, les parts respectives d'expression des structures et d'influence de la conjoncture qui façonneront le vote des Français au prochain scrutin présidentiel. Que les auteurs de ce modèle d'interprétation en soient vivement remerciés, l'intelligence du vote à l'élection présidentielle a beaucoup progressé grâce à eux.

Pascal Perrineau